

*Chez le même éditeur*

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.  
RACE, 1997.  
LONG ISLAND, 1999.  
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.  
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE  
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.  
LE DÉBUT DE L'A., 2001.  
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.  
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.  
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.  
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.  
AVIGNON À VIE, 2011.  
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection « Clas-  
siques contemporains », 2017).  
RÉPÉTITION, 2014.  
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.  
ARGUMENT, 2015.  
UNE VIE, 2017.  
ACTRICE, 2017.  
THÉÂTRE 1987-2001, 2017.  
RECONSTITUTION, 2018.  
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.  
ARCHITECTURE, 2019.  
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019.  
MONT VÉRITÉ, 2020.  
MES FRÈRES, 2020.  
3 ANNONCIATIONS, 2020.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.  
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

## Deux amis

*suivi de*

## Toi

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

Deux amis .....	7
Toi .....	61

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-642-7

**Deux amis**

*Ce texte a été créé le 9 juillet 2021 à Châteauvallon-Liberté, scène nationale, dans une mise en scène de l'auteur.*

*Avec Charles Berling et Stanislas Nordey.*

Lumière : Yves Godin ; costumes : Anaïs Romand ; collaboration artistique : Pauline Roussille ; régie générale : Thomas Cottreau ; régie lumière : Thierry Morin ; régie plateau : Antoine Giraud ; direction de production : Pauline Roussille ; administration de production : Juliette Malot ; assistantat et coordination : Sabine Aznar ; production déléguée : structure production ; coproduction : Châteauvallon – scène nationale, TNS – Théâtre national de Strasbourg, Théâtre des Bouffes du Nord – Paris.

*Ce texte intègre un extrait tiré du scénario de Ma nuit chez Maud (1969) d'Éric Rohmer. Il est reproduit en page 24 du livre avec l'autorisation gracieuse des ayants droit d'Éric Rohmer et des Films du losange.*

STAN. – parce que je me disais si tu veux en même temps

CHARLES. – ça dépend de comment on veut si tu veux ça dépend si on commence

STAN. – non mais c'est soit en effet on le fait avec ou sans

CHARLES. – avec

STAN. – avec ?

CHARLES. – oui avec c'est-à-dire qu'on fait tout pareil on ne change rien on laisse tu vois ce n'est pas la peine de changer

STAN. – changer

CHARLES. – oui comme on n'y était pas on peut parler aussi avec ceux qui y étaient

STAN. – si on commence comme ça non on ne va pas commencer à rencontrer tous ceux qui y étaient sinon on va partir dans un truc non

CHARLES. – oui mais ils vont nous tomber dessus pourquoi vous touchez à ça etc.

STAN. – ça n'appartient à personne

CHARLES. – quand même un peu

STAN. – ah bon ?

CHARLES. – si ça appartient toujours un peu même avec le temps si tu veux

STAN. – oui

CHARLES. – c'est pour cela que je pense qu'on ferait mieux de voir F. et voir S. ça ne coûte rien

STAN. – ah non non moi je ne me tape pas les conversations les rendez-vous les souvenirs non

CHARLES. – on peut aussi ne rien faire

STAN. – ce n'est pas *ne rien faire* tout de suite *on peut aussi ne rien faire* c'est fou comme tu te rétractes

CHARLES. – je me rétracte ?

STAN. – oui ton attitude en général c'est *je recule je vois l'obstacle je recule*

CHARLES. – moi je recule en général ?

STAN. – c'est pas que tu recules c'est que j'ai remarqué

CHARLES. – tu as remarqué quoi

STAN. – j'ai remarqué que tu n'étais pas comme ça avant

*Un temps.*

CHARLES. – avant

STAN. – oui avant

CHARLES. – avant je n'étais pas comme ça ?

STAN. – non tu n'étais pas comme ça tu as toujours été quelqu'un qui allait de l'avant c'est le cas de le dire et là depuis un moment tu t'arrêtes devant les choses

CHARLES. – enfin tu ne peux pas c'est toi qui es rétif

STAN. – rétif ?

CHARLES. – oui *rétif* à tout tu ne veux voir personne tu viens de dire *ah non non je n'ai pas envie de me taper les souvenirs les rendez-vous les conversations* si tu veux comme je te le dis on peut aussi ne rien faire laisser tomber ça a l'air d'être toute une affaire pour toi de rencontrer ceux qui étaient

STAN. – ceux qui *étaient* oui ceux qui m'intéressent sont morts j'ai mes propres images ça me suffit

*Un temps.*

CHARLES. – qu'est-ce que tu es froid non ? c'est fou comme tu es froid des fois soudain tu deviens froid embrasse-moi

*Ils s'embrassent.*

j'ai envie de m'asseoir sur tes genoux et prendre ta tête dans mes mains

STAN. – on a rien pour s'asseoir

CHARLES. – c'est la question

STAN. – donc ok on le fait sans rien changer deux chaises une table et un bâton

CHARLES. – oui c'est comme ça c'est bien c'est le projet c'était le projet il faut juste définir le style le

STAN. – ah non mais moi je ne passe pas des semaines sur la question des chaises de la table avec H. on décide toi et moi on ne revient pas sans cesse sur cette question de style avec H. de solidité avec G.

CHARLES. – de style avec H. je ne sais pas de solidité avec G. oui

STAN. – de solidité avec G. oui mais pas de style avec H.

CHARLES. – je sais bien que toi tu te fous du style en général mais pas moi je ne passe pas six mois de tournée à jouer avec des objets que je n'aime pas c'est impossible ça c'est impossible impossible pour moi impossible

STAN. – l'esthétique

CHARLES. – eh bien si *l'esthétique* mon vieux qu'est-ce que tu veux que je te dise les gens n'ont aucun goût aucun tu as vu comment les gens s'habillent ? tu as vu comment c'est chez eux ? tu as vu comment c'était chez les gens quand on a fait des Skype ? bon c'est atroce en général c'est comme mettre un costume noir avec des chaussettes blanches pour un mariage ou une chemise parme à col trois boutons pour

aller travailler Stan ce n'est pas possible pas possible mais les gens font ça

STAN. – oui mais à part une table en bois tu veux mettre quoi ?

CHARLES. – je ne sais pas là pour répéter ça va on n'a qu'à prendre ce qu'il y a il y a toujours une table à un moment dans un théâtre ça devrait se trouver

STAN. – oui mais

CHARLES. – *oui mais* ça c'est deux mille fois toi *oui mais* monsieur *oui mais*

STAN. – oui mais je te le redis je ne fais pas deux mois de répétitions avec pas la bonne table et après arrive la bonne table la veille de la première et ça change tout moi je veux répéter avec les vrais objets c'est quand même pas la mer à boire Molière fait tout avec une table deux chaises et un bâton Vitez le refait avec une table deux chaises et un bâton ça ne me semble pas insurmontable de faire *Le Misanthrope Tartuffe Dom Juan et L'École des femmes* avec une table deux chaises et un bâton qu'on choisit *nous* c'est le projet c'est le minimum c'est ce qu'il faut trouver une table en bois solide pour la scène de la table suffisamment grande et petite pour coincer Orgon dessous et solide pour que tu m'attrapes par la peau du cou comme un petit chat apeuré que tu baisses mon pantalon que je me laisse faire et que tu me prennes sous la table d'accord ça c'est esthétique et moderne comme mise en scène de la table ? deux chaises en bois genre rustique ça va quoi

CHARLES. – pas rustique ça jamais ça je ne peux pas rustique demande-moi ce que tu veux mais pas rustique

STAN. – bref deux chaises qui vont avec la table en bois donc deux chaises en bois et un bâton en bois un bâton c'est en bois ou alors tu dis clairement dans tes demandes à G. une barre ou un truc en fer tu veux que je te rentre un truc en fer dans les intestins mon amour dans la scène de la table ? mais pardon quand on dit bâton je suis désolé tout le monde voit un truc en bois Charles donc tourne-le comme tu veux tout est à dominante bois et donc on n'a pas besoin de H. pour parler pendant des heures d'esthétique moi j'ai envie de jouer tu m'aimes ?

STAN. – oui

CHARLES. – pourquoi tu ne veux pas voir H. ?

*Un temps.*

STAN. – là on voit qui il est il est l'homme que j'ai choisi j'aime quand il reste suspendu quand il y a un silence et qu'il reste suspendu même si mon métier c'est regarder je ne sais pas dire toujours ce qu'il regarde et même si je le regarde depuis trente ans et même si j'aime le regarder depuis trente ans je ne sais toujours pas où il regarde quand il regarde comme ça je ne sais pas je ne sais pas où nous regardons quand nous regardons ainsi je ne sais pas si c'est un point dans l'espace à quelques mètres devant lui ou si c'est dans lui qu'il regarde toutes ces choses nous échappent on entre dans l'autre j'entre dans ses intestins j'entre dans sa bouche je vais loin dans la gorge la bouche et les intestins mais je ne sais pas entrer dans ce regard tu es où mon amour ? tout à l'heure tu as dit *pourquoi tu ne veux pas voir H. ?* tu avais l'intonation d'un tout petit enfant tu avais de grands yeux étonnés comme un tout petit enfant tu es mon tout petit enfant mais tu es où ? parfois nous par-

tons et personne ne parvient à nous suivre tu as tes bras le long du corps tu es toi tu es inatteignable dans ce silence d'habitude dans la vie les silences sont brefs ou peu élargis ici je peux l'élargir comme on ouvre le ventre d'un bœuf tu es un bœuf je peux élargir ce silence comme on écarte la carcasse d'un bœuf par le centre et voir le temps mon travail c'est cela voir le temps mais là je ne peux pas y entrer le partage la compassion tout cela est illusoire nous restons au seuil d'autrui même quand je suis dans toi je reste sur le seuil même si depuis trente ans je t'aime comme aiment les enfants je reste sur le seuil je ne sais pas où est ton regard je ne sais pas ce qui est activé derrière ce regard on ne sait rien je ne sais rien de toi mon amour les photographes devraient saisir cela quand les attachées de presse leur demandent des photos *d'avant-papier* comme disent les journalistes dans leur petit jargon ils devraient saisir cela *la personne* à la place ils nous demandent de nous mettre dans des positions débiles de regarder l'objectif de sourire en s'excusant de ce que réclame le journal la journaliste et l'attachée de presse ces pauvres photographes s'humilient en prenant des positions absurdes à plat ventre à genoux transpirant pour *saisir quelque chose* comme ils disent je n'ai jamais vu un trio plus infernal qu'un photographe une journaliste et une attachée de presse réunis bref alors que toi mon amour là tu es dans ta vérité je vois ta vérité mais cela n'intéresse personne ni les critiques ni les photographes ni les attachées de presse ni d'ailleurs les metteurs en scène nuls avec qui tu travailles quand tu ne travailles pas avec moi ils sont nuls ils ne savent pas aimer comme je t'aime ils ne savent pas te regarder

*Un temps.*

CHARLES. – c'est amusant ce refus de voir H. je ne suis pas sûr de te suivre toujours

STAN. – me suivre ?

CHARLES. – oui te suivre  
dans tes refus

STAN. – mes refus ?

CHARLES. – oui tu es plein de refus

STAN. – ok je suis plein de refus

CHARLES. – ce n'est pas grave mais c'est comme ça tu as toujours été comme ça quand je t'ai vu à vingt ans au festival de Naples tu étais déjà plein de refus tu trouvais que l'opéra dans lequel je faisais de la figuration était honteux tu disais *comment tu peux vendre ton talent à ça ?* tu disais *pour moi la chose la plus misérable qu'un homme puisse faire c'est vendre son talent à quelque chose de laid et jouir cyniquement de l'argent qu'il en tire faire ça ce n'est pas être acteur faire ça c'est LA démission et vous tous qui faites ça vous démissionnez* déjà tu mettais l'art du théâtre avant toute chose

STAN. – je ne mets plus l'art du théâtre avant toute chose

CHARLES. – tu ne mets plus l'art du théâtre avant toute chose ?

STAN. – non  
quelque chose s'est brisé

CHARLES. – quelque chose s'est brisé ?

STAN. – oui  
tu le sais très bien

CHARLES. – non

STAN. – si  
quand nous avons eu ce différend

CHARLES. – lequel ?

*Un temps.*

ok  
on ne voit pas H. (je ne sais pas pourquoi bref)  
on choisit tout *nous* si ça te permet de sortir de ce nouveau style que tu adoptes le style funèbre de soi

STAN. – arrête

CHARLES. – oui *le style funèbre de soi* avec le temps tu deviens funèbre on dirait un cierge qui brûle dans une église vide tu ne me parles plus de tes idées peut-être tu n'as plus d'idées peut-être on s'assèche avec l'âge tu me trouves asséché moi ?

STAN. – non tu es toujours ce jeune homme qui place l'art du théâtre avant tout comme tu étais à Naples j'ai été méchant comme d'habitude à Naples je suis méchant puis je me rétracte et des années plus tard je regrette cette méchanceté tu étais si beau à Naples tu disais *je peux être franc ? je n'aime pas trop votre travail mais ça ne me dérangerait pas de vous embrasser* tu me vouvoyais alors que j'avais le même âge que toi ce qu'il y avait dans ton corps à Naples me manque c'est comme ça on va chercher la table ?

*Ils vont au fond du théâtre, soulèvent une bâche. Dessous quatre tables : une en plastique orange, une en bois, une*